

Qu'en est-il de l'impôt anticipé, Thomas Jaussi

Thomas Jaussi répond à nos questions – pas forcément techniques dans le Rendez-vous.

mars 2026



Nom: Thomas Jaussi

Profession/poste: Conseiller fiscal et associé JP Steuer AG, Bâle

Famille: marié et deux chiens

Loisirs: les suspects habituels: impôt anticipé, promenades avec le chien, lecture, théâtre, opéra et concerts. Bien entendu, la priorité absolue reste d'aller au restaurant avec ma moitié.

Ce texte est une **traduction automatique révisée** de l'article original en allemand. Changez les paramètres de langue pour lire l'article original en allemand. Vous ne voulez pas manquer un article en français? Abonnez-vous à notre newsletter.

Inscription à la newsletter

Pourquoi – êtes-vous devenu conseiller fiscal? Que seriez-vous devenu sinon?

Le hasard a décidé pour moi: J'étais un jeune juriste, un poste était vacant au service juridique de l'AFC, l'entretien d'embauche était sympathique et je pensais être capable d'apprendre à écrire correctement «Verrechnungssteuer» sans erreur. J'ai donc accepté et je suis entré dans le grand monde de la fiscalité, alors que j'avais encore le statut de fonctionnaire. Accessoirement, je n'avais pas les qualités requises pour devenir pilote ou mannequin. Aujourd'hui encore, je me réjouis d'avoir fait ce choix.

Vivez-vous pour le droit fiscal?

A tout le moins, j'en vis. Non, sérieusement: le droit fiscal occupe une place importante dans ma vie. Aujourd'hui, je suis fiscaliste par passion. Le droit fiscal est de plus en plus exigeant, mais il est aussi beau que de nouveaux défis se présentent sans cesse et que l'on constate que l'on n'a jamais fini d'apprendre.

Avez-vous une devise de vie?

Je préfère regarder le monde comme un verre à moitié plein plutôt que de tenir un verre à moitié vide dans ma main.

Qui est votre muse?

J'admire Donald Duck. Avec son honnêteté et sa maladresse, mêlées à une certaine propension à s'emporter, il traverse la vie d'une manière à la fois admirable et sympathique. Sur le plan fiscal, j'ai été marqué par Conrad Stockar, le grand maître de l'impôt anticipé et des droits de timbre. Au-delà de ses connaissances techniques et sa personnalité attachante, Conrad avait ceci de remarquable qu'il parlait lentement et consciencieusement. Dans mon impatience de jeunesse, je l'interrompais sans cesse. Il m'a écouté et a fini sa phrase que j'ai interrompue. En

revanche, lorsqu'il était assis devant l'ordinateur, il a mis en quelques fractions de seconde ce dont il parlait sur papier, me laissant dépassé: Il écrivait plus vite que j ne pouvais lire (et penser).

Quel métier vouliez-vous exercer lorsque vous étiez enfant – et pourquoi cela ne s'est-il pas réalisé?

A l'origine, je voulais devenir éducateur de la petite enfance, une profession était alors réservée exclusivement aux femmes. Pendant longtemps, j'ai également envisagé les études de médecine. 'ai toutefois dû constater que mes compétences en physique, en chimie et en technique étaient trop limitées pour cela. De plus, je suis malheureusement vraiment peu doué de mes mains: malheur à la patiente ou au patient qui serait passé sous mon bistouri.

Quels trois mots-clés décrivent votre quotidien?

Ordinateur portable, ordinateur portable et ordinateur portable?

Qu'est-ce qui fait le succès d'un conseiller fiscal?

J'ai été éduqué de telle manière qu'il faut tout gagner soi-même et être le plus indépendant possible. En outre, je pense qu'il faut: 1) la volonté de faire quelque chose (le simple conditionnel du type «je voudrais, je pourrais, je ferais» ne suffit généralement pas; il ne fait souvent qu'exprimer une intention que l'on n'a pas réellement l'intention de concrétiser), 2) de la discipline dans l'apprentissage (d'autant plus que je ne suis pas particulièrement surdoué, mais plutôt d'un niveau moyen) et 3) de la passion pour ce que l'on fait, car la vie est plus simple lorsque l'on exerce son activité avec enthousiasme.

Avez-vous parfois assez de votre activité actuelle?

Il peut y avoir des creux passagers, liés à des circonstances ponctuelles. Je ressens la frustration la plus profonde lorsque je me suis entièrement rallié aux besoins d'un client et que je suis fier – avec modestie – de ma solution, pour constater que tout est tout autre que ce qui avait été communiqué initialement. En revanche, je n'ai encore jamais sombré dans une «dépression fiscale», et je me défais assez rapidement de mes éventuelles mauvaises humeurs. Le plus souvent, je finis par me trouver moi-même ridicule lorsque je fais la moue, et je retrouve rapidement mon équilibre.

Quel devrait être le titre de votre autobiographie?

Je n'ai pas l'intention d'écrire une autobiographie. Je pense d'ailleurs qu'elle nécessiterait une ordonnance, en raison du risque de coma provoqué par la lecture. Si quelqu'un était si fou d'écrire une biographie et de perdre son temps, il me réserverait déjà un titre comme «Thomas et l'insoutenable légèreté de l'impôt anticipé». Je pourrais aussi (de manière imagée, si la biographie devait paraître à

titre posthume) vivre avec «Au commencement était l'impôt anticipé» ou «Thoma et l'impôt anticipé – la (presque) domestication de l'indomptable».

Avez-vous une relation amoureuse avec l'impôt anticipé, Thomas Jaussi?

Non, je ne suis pas un «fétichiste fiscal». J'ai une passion pour l'impôt anticipé, c'est parfois une relation amour-haine. L'impôt anticipé ne peut certes pas être exclu de mon quotidien, mais il ne le détermine pas. Ce qui est amusant, c'est que j'ai un jour qualifié l'impôt anticipé de «vieille dame du droit fiscal» lors d'un séminaire, et je viens de constater que, avec environ deux mois et demi d'écart (à mon désavantage), nous sommes en vigueur depuis à peu près aussi longtemps.

Si votre vie était filmée, quel acteur/quelle actrice obtiendrait le rôle principal?

Hollywood ne s'est pas encore annoncé. Mais comme il existe aujourd'hui des séries sur tout ce qui est possible et impossible, je pense qu'une série sur les conseillers fiscaux pourrait même se vendre. Ma proposition: «Les conseillères fiscales et les conseillers fiscaux, héroïnes en tailleur et héros en cravate». Tel serait certainement le cas du nouveau «Dallas», de la nouvelle «Big Bang Theory», voire du nouveau «Friends». Bien entendu, je souhaite être intégré à cette série. Et dans ce cas, j'aimerais être incarné par Richard Gere, mais tel qu'il était à 50 ans. Je pourrais aussi m'accommoder de Pierce Brosnan tel qu'il était il y a dix ans.

Avec qui aimeriez-vous absolument partager un verre après le travail?

Pour moi, ce serait plutôt un verre de vin – je ne peux pas supporter la bière. Un tête-à-tête avec Donald Trump serait certainement un défi intéressant. J'aimerais lui apprendre, avec sensibilité psychologique, que la meilleure voie pour «MAGA» serait de mettre immédiatement à la retraite de nombreux hommes blancs narcissiques et égotiques, âgés de près de 80 ans, d'origine chrétienne.

Qu'emporteriez-vous sur une île déserte?

En excluant les choses vivantes (en l'occurrence ma femme et nos deux chiens): une bouteille de Sauvignon blanc de Styrie, un verre à vin et un tire-bouchon.

Qu'est-ce qui vous fait rire?

Ce qui me fait le plus rire, c'est le comique de situation. Toutes ces personnes que nous devons éviter le matin et le soir à la gare lorsqu'elles se déplacent au milieu de la foule équipées de leurs écouteurs, le regard fixé sur leur téléphone, et qu'elles sursautent en réalisant que quelqu'un leur fait face ou leur barre le passage. Cette confrontation inattendue avec le monde réel a quelque chose de comique.

Sur quoi avez-vous radicalement changé d'avis et pourquoi?

Autrefois, j'étais d'avis que chacun pouvait s'habiller comme il le voulait. Aujourd'hui, je pense que les survêtements ont leur place dans le salon, la chambre à coucher ou la salle de sport. Cela me dérange également lorsque des personnes

se rendent au théâtre, à l'opéra ou dans des restaurants de standing en tenue de plage ou assimilée. Pourquoi? Je crois que je deviens simplement (trop) âgé et attaché aux conventions...

Qu'est-ce qui vous fait peur?

Deux choses m'occupent beaucoup: Je crains le jour où les jeunes me proposeront leur place assise dans le bus ou le tramway. Et au moment où un algorithme rédigera de meilleurs rulings fiscaux que moi, je prendrai volontairement ma retraite.

Révision par Margaux Stanton